

Bertrand Bélanger

C'est en avril 1971 que j'obtiens mon premier emploi à la Ville de Montréal comme aide-jardinier pour les Parcs. Notons que mes années d'études au cours classique m'avaient aidé pour apprendre le nom des plantes en latin et j'aimais le travail d'horticulture. Donc, pour devenir titulaire ou permanent, il fallait que je fasse mes 1800 heures consécutives dans une même année et en 1977 j'obtiens ma permanence. J'étais « aide-jardinier » l'été, et en hiver, on devait se rapporter aux patinoires pour compléter les heures nécessaires. Puis, malheur, c'est en 1979 que débutèrent mes problèmes de santé à l'œil gauche : suivis médicaux et chirurgie prévue... Par bonheur, ce même automne, Jacqueline est avec moi...

En 1980, la grève des cols bleus et le piquetage au coin de Pie IX et Sherbrooke me permirent de rencontrer les gens du Jardin botanique. Après le conflit de travail, je fus affecté à la préparation des Floralies à l'Île Notre-Dame. C'est là que je reçois l'appel pour chirurgie à l'hôpital de Neurologie Montréal, 23 avril 1980. Je me relève assez bien de cette biopsie, même borgne. Je reprends mes heures de cols bleus et en mai 1981, Jacqueline et moi on se marie. On aura deux belles filles (1982 et 1986). Pendant les années 1982-1983, je continue les suivis médicaux pour observer la croissance d'une tumeur non délogée, même non-cancéreuse. En 1984, à mon retour au travail, j'étais affecté à Darlington, Chalet de la Montagne pour l'entretien comme aux arénas. Mais j'aimais mieux retourner en horticulture. Or, dans l'ouest de la ville, on manquait de gens et je fus dirigé, à ma demande, dans la région Ouest. Mon nouveau chef d'équipe André (Jos) Leduc me suggère de devenir jardinier et il en parle au contremaître... Il faut dire que mon épouse Jacqueline m'encourageait en disant « tu es capable ». En 1985, je deviens jardinier avec Jean-Guy Bédard, région Est, Dickson. En 1986, par la liste de rappel jardinier, je me retrouve au JBM avec M. Egon Fritz, contremaître. Je vais à la roseraie avec Jacques Zaffrany où j'ai adoré l'expérience. En mai, le contremaître Egon Fritz me demande si je veux rester au Jardin; je n'étais pas certain et je suis retourné dans l'est. Je fais du travail d'entretien à chaque hiver comme à l'ancienne Gare Viger, au Marché Bonsecours et à l'Hôtel de Ville. Par chance pour moi, en mars 1987, je me retrouve aux Serres Louis-Dupire pour préparer des plants de production d'annuelles avec Paul Kaiser contremaître, en je me retrouve à la pépinière de Terrebonne avec Gilles Kelleny et Conrad Bertrand; ma tâche était de tailler les arbres. En mai 1987, je suis de retour au Jardin et je travaille avec Alain Joly pour les « Jardins jeunes » et Yves Lecorff s'arrange pour que je reste aux « plantes économiques ». Je connais Robert Malo qui remplace, en juin, Alain Joly. Et avec le départ d'Yves Lecorff à sa retraite, Normand Rosa le remplace comme contremaître. Là, je peux dire que j'avais le Jardin botanique dans la peau. J'ai aussi croisé Marie-Pier Béland et le Français, Pascal Robin. Ils m'ont beaucoup aidé. En 1988, c'est l'époque des grands travaux : compléter le Jardin japonais, j'y serai avec Jean-Maurice Lévesque pour l'aider. Je deviens jardinier titulaire et, en même temps, chef de groupe responsable de l'irrigation automatique installée en 1986.

Puis suivra le Jardin chinois, j'y étais aussi avec Louis-Réjean Deschênes. Je m'implique et on me nomme responsable de l'irrigation avec système de valves et système électrique. Je fais face à tout; j'observe, j'essaie, je corrige et les systèmes fonctionnent. Il faut dire que le samedi ou le dimanche, je passais au Jardin, sur mon temps, très tôt, pour voir si tout avait bien fonctionné dans la nuit. De 1992 à 1998, je faisais le suivi de l'horticulture, du drainage, de l'outillage et de l'irrigation, c'était un nouveau poste d'horticulteur créé. En septembre 1998, je subis une autre craniotomie. J'essaie de rester autonome avec mon œil droit. Enfin, en février 2002, je suis décidé, je prends ma retraite; on organise une fête pour le « philosophe du Jardin ». J'ai beaucoup apprécié. Depuis ma retraite, je suis membre de la « Compagnie des philosophes » de Longueuil où je peux réfléchir à haute voix sur les aléas de la vie et du bien-être.

Aujourd'hui, je quitte le C.A. août 2011

Si je laisse le C.A. en septembre, c'est tout juste que faiblesses physiques et mentales (encore plus!) font partie de mes journées tout entières.

Vous comprenez que mes résistances à quelque stress ne sont pas grandes. Au moment où mon temps-travail était reconnu comme complet (retraite...), je ne me sentais vraiment pas en mesure de continuer, de rester en place à un poste que j'aimais beaucoup, bien que par périodes sèches de l'été, épuisant.

J'ai récupéré du début de l'année 2001 assez pour me remettre en « marche ». J'ai eu du bon temps : Cie des Philosophes et autres endroits de « discussions ». Ce doit être ce qui faisait dire à plusieurs que je semblais très en forme. À la demande de Jean Wergifosse, j'avais accepté de faire partie du C.A. de l'ARJBM. Mais le temps passe et maintenant, je ne me sens plus du tout capable de remplir certaines tâches au sein de l'organisation. Il y a de nombreuses activités à maintenir et d'autres à créer.

Je reste quand même membre actif. Je demeure disponible pour répondre à certaines demandes dans la mesure de mes capacités.

Merci à Maurice, Lise, Carole, Percy, Gabriel, Jean- Pierre et aussi aux bénévoles très importants dans ce qu'on a initié. Tous sont exceptionnels. **Bertrand Bélanger**